

# LE FRONDEUR

Actualités par Orac

**ON DEMANDE DES CANDIDATS A L'ASSOCIATION CATHOLIQUE**

Il est inutile de se munir de bonnes références pour se présenter. Note à benêt... des préfets... les carmes chaussés au séchoir... sont acceptés sans livret.



On demande des candidats catholiques...  
**EN REES COLONIALES**  
**EN BOBA**  
**DETAIL**

**CHOCOLAT LOUBAST**  
**AV PARAPLUIE CASSE**  
**CAFÉ DE TOUTE 1<sup>re</sup> QUALITE**  
**FORTENEMISE PAR 5 KILOGS**



Alors j'ai dit...  
 qu'on ne peut pas...  
 le gott...

vous êtes candidats...  
 à la commission...  
 un bon...  
 M.L.



Je pense...  
 de l'heure...  
 pas mal...  
 de l'heure...  
 pas mal...

Mon maître...  
 et...

# LE FRONDEUR

Journal Satirique paraissant tous les Samedis

ABONNEMENTS :  
Un an . . . . . fr. 5 50

Bureaux :  
12 - Rue de l'Etuve - 12  
A LIÈGE

RÉDACTEUR EN CHEF

NIHIL

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits

ANNONCES :  
Texte : La ligne. . . fr. 00 25  
Illustrées : Par mois » 15 00  
RÉCLAMES :  
La ligne . . . . . » 1 00

On traite à forfait.

Toutes les correspondances doivent être adressées au bureau du Journal, rue de l'Etuve, 12, à Liège.

SOMMAIRE : Le Frondeur quotidien (Nihil). — C'est pas vrai (X. Y. Z.). — La situation (Chose). — Deux mots (Nihil). — Les réunions préparatoires (Karpette). — Le Candidat (Aspic). — Théâtre royal de Liège (Luap). — Pavillon de Flore (Polyte). — Réclames.

Un vent de fronde,  
S'est levé ce matin ;  
Je crois qu'il gronde,  
Contre?.....

## Le FRONDEUR quotidien.

On sait, qu'à partir de ce jour, le FRONDEUR se transforme — pour un mois — en journal quotidien.

Plusieurs de nos amis ne nous ayant point cédé que la nécessité de cette transformation ne leur paraissait pas mieux établie que celle des deux perches qui gâtent positivement l'admirable perspective de la rue Grétry, nous ne croyons pas inutile de donner au public quelques explications.

Nous tâcherons de les rendre moins longues que la personne et les harangues de M. Warnant, et plus claires que les renseignements fournis naguère par M. Ziane, sur l'affaire Jonruelle (prix : 25,000 francs).

Nous manquerions aux plus saines traditions de la presse si nous ne déclarions d'abord que — par le temps d'élections qui court très vite — le besoin d'un nouvel organe quotidien se faisait vivement sentir.

En effet, qui fait chez nous la campagne électorale ?

La MEUSE et le JOURNAL DE LIÈGE — chacun sait ça — ne discutent jamais les candidatures présentées à l'ASSOCIATION

LIBÉRALE. D'autre part, le PERRON — qui agirait peut-être d'autre façon — se voit forcé, pour des raisons faciles à deviner, d'imiter la réserve de ses confrères. Voilà donc les candidats restés seuls — une, deux, trois — avec leur candidature que personne ne discute publiquement (au SOLEIL DE LA PUBLICITÉ — comme dit Aspic). Les aspirants conseillers font des démarches personnelles auprès des membres de l'ASSOCIATION ; celle-ci se réunit, vote un peu au hasard et sans trop savoir ce qu'elle fait — comme d'habitude — puis, une fois le poll dépouillé (comme un simple pénitent des jésuites), on est tout étonné de voir sur la liste LIBÉRALE des noms qui compromettent gravement son succès.

C'est de cette façon que se sont toujours faites chez nous les élections et il est temps d'en finir avec un système aussi dépourvu de franchise et absolument indigne d'un grand parti.

Voici ce que nous nous proposons de faire — dans la mesure de nos moyens.

Jusqu'au jour du vote à l'ASSOCIATION nous examinerons les mérites de chaque candidat, personnellement, et nous exposerons impartialement au public les motifs que nous avons à faire valoir POUR OU CONTRE certaines candidatures. Inutile d'ajouter que nous ouvrons nos colonnes à tous ceux de nos amis qui auraient des faits intéressants à faire connaître au corps électoral.

De plus, une fois la liste de l'ASSOCIATION formée, nous, qui ne FAISONS POINT PARTIE de cette société politique, nous aurons à

examiner si les choix qu'elle aura faits, sont dignes du parti libéral, et s'il ne conviendrait pas de présenter, en opposition, avec des candidats trop compromis, que le corps électoral remplacerait certes, par des cléricaux, des candidats dont les opinions franchement libérales ne peuvent être mises en doute — bien qu'elles ne soient pas estampillées par l'oligarchie qui tient en laisse le libéralisme liégeois.

Il est bien entendu que nous ne prendrions cette dernière résolution que dans le cas — peu probable, espérons-le — où l'ASSOCIATION accorderait son patronage à des candidats que nous ne pourrions honnêtement recommander au corps électoral.

Quant aux prétendus INDÉPENDANTS, nous nous ferons un devoir — et un plaisir — d'arracher les masques, derrière lesquels ils dissimulent leur binette de cagots.

Je m'empresse d'ajouter — ceci pour rassurer nos lectrices — que nous ne nous occuperons pas exclusivement de politique communale et autre.

LE FRONDEUR s'efforcera de rester ce qu'il a toujours été : Un journal progressiste — radical si vous voulez — mais gai.

NIHIL.

Nous rappelons à nos lecteurs que c'est demain dimanche que paraît le premier numéro du Frondeur quotidien.

UN NUMERO  
CINQ CENTIMES

## C'est pas vrai!

Politique et concert... O burlesque imposture !  
Donc cela recommence. Et la candidature  
Du trombonne et des feux d'artifice poursuit  
Son programme : Bal monstre, incendie à minuit,  
Illumination générale, fanfare...  
Et dans le fond, brillant sur le tout comme un phare,  
Son nom !... le nom en vain par l'envie obscurci  
Du Président du Grand Concours de Beaugency !

Toujours lui, lui partout ! Il s'affiche, il s'empresse ;  
De ses communiqués il inonde la presse.  
Tout lui convient : Avec le maître ou le valet  
Il s'allie... à lui seul Tricoche et Cacolet !  
Selon l'occasion, la chance ou l'auditoire,  
Il change ses moyens, ses trucs, son répertoire.  
Et ce Monsieur (qui signe Ingénieur, plus long  
Que le bras, et ne sait ce que c'est qu'un boulon)  
Dit aux badauds, sans rire et sans pudeur aucune :  
« J'arriverai !... Je suis taillé pour la tribune !... »

Certes ! sa science est nulle, je le veux bien,  
Mais il a le talent de ne douter de rien  
Et la conviction, l'assurance sans borne  
De conduire un troupeau d'idiots qu'il flagorne !...  
Il sait, pour provoquer leurs applaudissements,  
De quels clichés il doit bourrer ses boniments  
Et que, de Vivegnis jusques aux monts Carpathe,  
Un sot trouve toujours de plus sots... qu'il épate !...  
Arrière le respect de soi-même et d'autrui,  
L'honneur et le bon sens !... N'est pas fort aujourd'hui  
Celui-là qui devant le grotesque recule :  
Hélas ! on ne meurt plus, on vit de ridicule !

Ce qu'il a fait ?... — Faut-il rappeler ses exploits,  
Son passage fécond dans les premiers emplois,  
Sa brochure à propos du tram, œuvre superbe  
Dont ne rougirait pas Monsieur Renier Malherbe  
Et que le directeur de nos travaux, un jour,  
Eut sienne sans façon et signa sans détour ?...  
Ce qu'il a fait ?... — Anvers au besoin peut le dire :  
Seul de Liège, au congrès, il osa se produire !  
Il revient aujourd'hui, ce maître Aliboron,  
Affublé du manteau progressiste marron.  
Ne le voyez-vous pas audace peu commune  
A Herstal dire « Je » au nom de la commune,  
En face du Conseil, sur un ton de préfet,  
Déclarer hautement qu'il est fort satisfait  
Et se nommer lui-même, avec désinvolture,  
Directeur obligé d'une école... future ?...  
Ce concours de pigeons ?... Il le préside encor !  
La magnifique montre à remonter, en or,  
C'est lui qui l'offrit !... et, quoiqu'on dise ou qu'on  
[débine.

Inclinez vous devant... la riche carabine !...  
Gette bibliothèque à créer pour le Nord  
Est son œuvre !... C'est lui dont l'éloquent rapport  
Prouva par un amas d'arguments... intrinsèques,  
La grande utilité de ces bibliothèques !  
Le quadrille infernal que dimanche on pinça  
C'est P' « Utile Dulci », croyez-moi, c'est bien ça...  
Ces chants et cet orchestre où dominent les cuivres  
N'ont qu'un seul but, un seul : Acheter de bons livres !  
Ces drapeaux, que lui-même a placés de sa main,  
N'ont rien à voir avec le poll du lendemain...  
Cette étoile, flambant plus haut que la persienne,  
Ne doit rien ajouter à l'éclat de la sienne !...  
Il se dévoue au bien... pour le bien : J'en réponds !...

C'est lui qui démontra l'utilité des ponts.  
Ce qu'il a fait, ce qu'il a fait ? — Ah ! quel outrage :  
Faut-il rééditer ses actes de courage  
Et, pour n'en toucher qu'un, oubliez-vous, hélas !  
Le bras brûlé qui fit tant rire Nicolas ?...  
Ce qu'il a fait ? — C'est lui, peuple, qui vous régale  
De concert et de danse et de feu de bengale !...

O peuple intelligent, que voulez-vous de plus !...

Qu'exigerez-vous donc enfin de vos élus ?  
Quoi ! Faudra-t-il, pour plaire à votre humeur fan-  
[tasque,  
Que ce Mangin paraisse à vos yeux sous le casque ?  
Faudra-t-il qu'il se montre, aux enfants du faubourg,  
Sur un char, précédé du fifre et du tambour,  
Et que ses partisans escortent, en deux files ?  
Ce fantoche acclamé par les colombiphiles ?

Allons, si c'est le prix d'un suffrage indulgent,  
Vous aurez ce spectacle, o peuple intelligent !...  
En attendant, voici l'amateur sympathique  
Qui va vous débiter le couplet politique :

### C'est pas vrai.

#### I

Je tiens à l'appuyer moi-même :  
« Voilà le candidat que j'aime ! »

— C'est pas vrai !

Si l'on dit que son aptitude  
C'est l'instinct de la platitude...

— C'est pas vrai ! !

C'est faux, je proteste et je nie :  
C'est de la pure calomnie...

— C'est pas vrai ! ! !

C'est le fait de vils adversaires  
Lui cherchant dans l'ombre misères...

— C'est pas vrai ! ! ! !

#### II

Si l'on vous dit qu'au téléphone  
Sa fête fut archi-bouffonne...

— C'est pas vrai !

Qu'au Thier-à-Liège on se le montre  
Depuis qu'il a changé la montre...

— C'est pas vrai ! !

Si l'on blague à quelque crédule  
D'une médaille de grand module...

— C'est pas vrai ! ! !

Si l'on vous parle de l'école  
Qu'il dirige et qu'on dise « colle »...

— C'est pas vrai ! ! ! !

#### III

Si l'on vous dit que son diplôme  
Est celui d'un âne fait homme...

— C'est pas vrai !

Si l'on vous dit que son courage  
N'a jamais quitté le rivage...

— C'est pas vrai ! !

Si l'on vous parle d'incendie  
C'est une lâche perfidie...

— C'est pas vrai ! ! !

Si l'on vous cite l'aventure  
Du cheval et de la voiture...

— C'est pas vrai ! ! ! !

#### III

Si l'on prétend qu'il est sincère,  
Loyal et franc comme un... corsaire...

— C'est pas vrai !

Si l'on dit que sur la machine  
D'un tram... il jouait de l'échine...

— C'est pas vrai ! !

Que lorsqu'il fait la révérence...  
D'un valet il a l'apparence...

— C'est pas vrai ! ! !

Qu'il intrigue au Nord... et tripote  
Avec l'Ouest (autre popotte)...

— C'est pas vrai ! ! ! !

#### V

Si l'on vous dit : « c'est un bêtire  
» Qui n'a ni vergogne ni titre... »

— C'est pas vrai !

Si l'on vous dit : « ce qui lui manque  
» C'est un brevet de saltimbanque... »

— C'est pas vrai ! !

Si l'on vous dit que je l'attaque  
Et le traite comme un macaque...

— C'est pas vrai ! ! ! !

Puisque je proclame, ici-même,  
Que c'est le candidat que j'aime ?...  
— C'est pas vrai ! ! ! !

Une clameur s'élève, immense : C'est pas vrai !

« Allons ! j'arriverai, dit-il, j'arriverai !...  
» A moi, Tragaldabas ! A moi Croque mitaine !  
» Les fourbes et les sots ! — La victoire est certaine ! »

Le champagne sautait sur un air de piston.  
Et les bons électeurs disaient : S'amuse-t-on !...  
X. Y. Z.

## La situation.

Nous connaissons enfin les noms des candidats qui affrontent le poll à l'Association libérale.

Nous savons également quels sont les conseillers qui « ont cru » comme disent les grands formats « ne pas devoir solliciter le renouvellement de leur mandat. »

Ces derniers, au nombre de quatre, sont MM. *Bérard, Capitaine, Dewez-Chaudoir et Libert.*

A part M. Libert, qui a rendu des services à l'administration et qui est du reste un ingénieur de talent, nous ne pensons pas que ceux qui se retirent soient bien vivement regrettés. Notre amour de la vérité nous oblige cependant à dire qu'ils ont posé, en se retirant, un acte louable et nous ajouterons même que, comme conseillers, c'est la seule bonne chose qu'ils aient faite.

Mais, puisqu'ils s'en vont, nous ne pouvons que leur dire.

R. I. P.

\* \* \*

Viennent ceux qui se représentent, ils sont au nombre de dix, savoir : MM. *Leo Gérard, Hanssens, Magis, Micha, Neef, Putzeis, Renkin, Verdin, Warnant et Ziane.*

Dans ce nombre, il y en a qui sont très osés et nous pourrions, dès à présent, les citer avec les motifs à l'appui, mais nous n'anticiperons pas sur les événements et nous passons aux candidatures nouvelles, celles de MM. *Anten, Blanvalet, Larmoyeux de Moreau, Polain, Alban Poulet, Stévant Ch. Thiriart, et Van Marche.*

On a donc en tout présenté à l'association libérale 18 candidats, parmi lesquels on aura à choisir 15 noms pour former la liste à opposer à celle que nos adversaires se proposent, dit-on, de présenter.

\* \* \*

On ne connaît jusqu'à présent absolument rien en ce qui concerne la liste cléricale ; on cite bien par ci par là un nom, mais à peine l'avez-vous prononcé qu'on vous le retoque avec un entrain superbe.

Le silence du parti de l'Evêque n'a rien qui doive nous étonner ; depuis longtemps, nous sommes habitués à ses menées tortueuses et nous connaissons trop la vive répugnance des cléricaux pour la discussion,

# PRONOSTIC POUR L'AN DE GRÂCE

Le général Croulou lou marche {1881 « Octobre »} à l'assant de l'hôtel de ville de Liège.

S'en va t'en guerre, le sire de Crouloulou,  
S'en va t'en guerre, monté sur son toutou!

Ain du sire de Frambois.



curés, moines, petits frères.

le vicar D... retour de Mons pour la circonstance.

maims de Chussemont.

Don Ramon.

Jésuites.

Legius.

la Gazette.

Crouloulou, Le bataillon catholique.

Pompe, deux petits frères.

au grand jour, que pour nous y arrêter plus longtemps.

Remarquons toutefois que la *Gazette de Liège* n'a plus la superbe assurance d'antan.

C'est un signe des temps qui semble indiquer qu'il y a du tiraillement et que l'on éprouve une certaine difficulté à trouver des hommes, ayant quelque chance, d'être favorablement accueillis par le corps électoral.

\* \* \*

Nous avons réservé pour finir, les candidats « indépendants. »

On cite, nous ne garantissons pas l'exactitude de ces renseignements, MM. Jean Fontaine, le tribun liégeois; Beaujean, le grand historien; de Lezack, qui dit-on sera *fortement appuyé* par M. Gillon et Hayemal, fabricant de produits chimiques.

\* \* \*

Le lecteur pourra voir, d'après ce que nous venons d'indiquer, que le bulletin de vote sera bien rempli et passablement panaché.

Les discussions qui précéderont l'élection promettent d'être des plus vives, et les armes employées par les adversaires en présence, seront des plus meurtrières.

Comme dans toutes choses, il y aura aussi le côté comique: les candidats indépendants sont là pour fournir largement aux amateurs de la franche gaité, de quoi se gaudir à leur aise.

Maintenant que la situation est établie, ou à peu près, les lecteurs du *Frondeur* n'auront plus qu'à suivre attentivement la marche des affaires dont nous donnerons tous les jours un résumé fidèle.

CHOSE.

## Deux mots.

Un petit torchon clérical, qui veut épater ses lecteurs, leur apprend que *Nihil* est un mot latin qui signifie *rien*.

Quelle découverte!

Ce que ce torchon oublie de dire, c'est que, chez nous, derrière un pseudonyme qui ne signifie rien, on trouve toujours quelqu'un, tandis que chez lui, derrière des pseudonymes qui signifient peut-être quelque chose, on ne trouve jamais personne.

Voilà la différence.

\* \* \*

La même feuille publie un dessin représentant un nombre considérable de candidats catholiques se précipitant vers le local de la *Concordia*.

Par une attention délicate, le dessinateur a coiffé de buses ces futurs tombeurs du libéralisme communal.

Serait-ce un présage?

NIHIL.

## Les réunions préparatoires

On sait combien de fois nous avons récla-

mé pour qu'avant le vote à l'Association libérale, il y ait des réunions préparatoires.

Eh bien ce vœu sera exaucé. Demain dimanche une première séance électorale sera tenue au Pavillon de Flore. Tous les électeurs de l'Est et les membres de l'Association y sont conviés. Jeudi prochain une autre réunion se tiendra au Nord et probablement entre les deux, une troisième au Centre et au sud.

Nous sommes donc heureux de voir la vie politique reprendre un tant soi peu d'intensité. Mais il est indispensable que ces réunions aient un caractère sérieux. Le moment est délicat. Il faut que si quelques gamins, payés pour faire du bruit, voulaient empêcher les discussions, on les mette proprement à la porte. Il ne faut pas, en un mot, que les discussions du Pavillon de Flore emportent, avec elles le ridicule des séances du Jardin joyeux à Bruxelles.

Qu'on réponde donc avec empressement à l'appel des libéraux de l'Est et qu'on ne craigne pas surtout d'interpeller les candidats.

Ne tenons pas la lumière sous le boisseau, nous ferions l'affaire des calotins.

Et à propos de lumière, la question du gaz doit être mise au grand jour. Qu'on sache au moins à quoi s'en tenir et que chaque candidat déclare sans ambages ce qu'il en pense. Nous avons le couteau sur la gorge, il est bien juste que nous nous défendions. Qu'on connaisse surtout, sur ceci, le sentiment personnel de M. Stevart.

Quant aux installations universitaires, il est nécessaire également qu'on demande l'avis de nos futurs conseillers. La solution n'est pas définitive. Il faut savoir si enfin on semble disposé à démolir l'hôpital de Bavière, condamné depuis nombre d'années, par les hygiénistes les plus renommés. Nous ne serions pas fâché d'entendre là-dessus l'honorable M. Hanssens.

Mais n'oublions pas un des points les plus importants, celui de la question de la réforme électorale. Certes, un conseil communal doit surtout s'occuper de questions administratives, mais il ne doit pas délaissé la question politique. Il peut être appelé à émettre un vœu en faveur d'une réforme dont l'exécution semble devoir souffrir quelque difficulté. Aujourd'hui on attend impatiemment une solution sur cet objet important: l'extension du droit de suffrage. Les conseils communaux émanant beaucoup mieux « de la nation » que les chambres, peuvent faire pressentir, par leur vote, quel est le vrai sentiment du pays relatif à la question.

Pas fâché non plus de connaître là-dessus l'opinion de MM. Magis, Warnant, Hanssens et Blanvalet.

Mais pour Dieu! qu'on ménage ce brave M. Ziane, qu'on ne le démolisse pas trop, qu'on ne lui demande pas pourquoi il a

sacrifié les quartiers les plus dépourvus de tout au quartier, aristocratique de l'île du Commerce, surtout qu'on n'aborde pas cette épineuse affaire de Jouruelle, qu'on ne discute pas certaines personnalités de son service technique dont la profonde nullité est connue, qu'on ne parle pas d'égouts, des queues supplémentaires ajoutées à la note à payer, sur tous les devis, etc., etc. On vous répondrait, comme je l'ai entendu moi-même: Mais Ziane est un travailleur, un homme qui paie énormément de sa personne, et la preuve qu'il travaille..., c'est qu'il fait des boulettes.

Eh bien voilà qui est rudement pensé.

KARPETH.

## Le candidat.

Voici le vrai moment où l'on peut admirer, dans toute sa splendeur, ce type étrange du candidat.

Dieu! quelle figure radieuse, que de manières affables, quelle douceur angélique.

Vit-on jamais nature plus ouverte? Non, c'est l'homme fait sucre d'orge.

— Oh! mon cher, que je suis donc heureux de te voir! Il y a un siècle que je n'ai eu l'occasion de te serrer la pince. Ce cher ami, cet excellent ami!

— Cependant je vous rencontrais, il y a environ deux mois, rue de la Cathédrale, et morbleu! vous fîtes semblant de ne point me voir.

O mon ami — ici le candidat met sa main sur son cœur — peux-tu croire un instant? moi qui t'ai voué une amitié sincère. Donne-moi ta main et ne crois pas un instant ce que tu me dis là. Ah! tu sais, je me porte candidat devant l'Association, tu votes pour moi n'est-ce pas, ton ami, ton condisciple!

Et le dialogue se multiplie à l'infini, car le candidat court les rues la journée pleine. Ce doit être incroyable la quantité de chaussures que doit user un candidat!

Et les chapeaux! O les chapeaux! Un candidat, à calculer comme il faut, doit être nu tête une heure sur les deux.

Il n'est pas jusqu'au plus petit commerçant, en n'importe quoi, qui n'ait droit à son plus profond salut.

Ah! les belles revanches du marchand de pain d'épices sur les dédains d'hier de ce joli monsieur!

Car le candidat est prêt à tout, il n'est pas d'humilité, de courbettes auxquelles il ne se livrerait pour voir son nom sur un bulletin de vote. Le candidat n'est plus chair, il est caoutchouc!

Tenez, le voici qui arrête ce bon M. Pipermans, un brave épicier du faubourg.

— Eh! mais, c'est ce bon M. Pipermans, comment va la santé de cet excellent M. Pipermans?

— Bien obligée, Mosseu, je va tojor bien, dit l'épicier en se rengorgeant.

— Et cette si aimable M<sup>me</sup> Pipermans, a-t-elle toujours cet admirable enbonpoint ?

— Ma mon' pouse l'est morte, sais-tu Mosseu, de consonphon.

— Ah ! mon Dieu, combien je regrette bien d'avoir rappelé d'aussi cuisants souvenirs. En effet, j'ai eu la douleur d'assister à son enterrement.

— Ça je crois que tu te moques, sais-tu Mosseu, quand la pauvre âme il est morue, il y a quinze ans, c'était à Poperinghe, ouss que nous étions demeurée.

— Combien votre douleur a dû être profonde ! Votre demoiselle est vraiment charmante !

— Je n'ai pas de fille.

— O que dis-je ! Je veux dire que votre garçon est bien fort !

— Je n'ai pas de garçon non plus, puisque ma femme a envolé son âme le jour avant notre mariage.

— Voyez, quelle singulière coïncidence ! J'espère, mon cher M. Pipermans, que vous avez au moins votre voix à m'accorder aux prochaines élections.

— Pour une voix, je l'ai Mosseu, c'est pour toi sais-tu, tu peux compter si tu l'augmente pas les contributions.

— O que ne ferait-on pas pour vous !

\* \* \*

Le pauvre candidat, pendant qu'il se démène, reçoit de toutes parts les horions les plus accablants. Au café on le discute, on le roule dans les journaux. Le malheureux se trouve entre deux armées ennemies, acharnée l'une contre l'autre, mais c'est lui qui reçoit toutes les bourres.

Il n'est pas le fait le plus insignifiant, qu'on aille répéter dans son passé, pour lui en faire un grief important.

O misères.

\* \* \*

Et bien, convenons que voilà un métier difficile ; courir, suer, souffler, user ses semelles, déformer les chapeaux, essayer des injures, supporter des supplices de toute espèce pour aboutir souvent à quoi ? A une buse !

Franchement, j'aimerais mieux être cheval de vigilante. Et vous ?

ASPIC.

## Théâtre Royal.

A l'heure où paraîtront ces lignes, *Niniche* aura sur l'affiche remplacé *Patrie*. Ce n'est pas que le succès de la pièce de Sardou soit épuisé, loin de là, mais le départ de M. Joassant, rappelé à Bruxelles par son engagement, force la direction à interrompre les représentations de *Patrie*. — Les amateurs de pièces à grand spectacle, qui adorent les grandes émotions, pourront, nous l'espérons, s'en donner à cœur joie, car l'excellent ensemble de l'interprétation et les soins minutieux donnés à la mise en scène, constituent un spectacle auquel, hélas ! nous ne sommes plus habitués, et c'est pourquoi nous croyons à une reprise de cet émouvant drame histo-

rique, dès l'arrivée de M. René Robert, le premier rôle en tous genres, renseigné au tableau de la troupe.

LUAP.

Nous recevons à l'instant de notre collaborateur, les quelques lignes qui suivent :

Jeudi, 11 1/2 heures.

Mon cher Nihil,

Je sors du théâtre où j'étais allé, croyant faire mes adieux à M. Joassant, qui, vu l'immense succès de *Patrie*, retarde son départ jusqu'après-demain.

Le croirais-tu ? et bien, je dois te déclarer que je suis moins que satisfait de la représentation de ce soir. — Mais tu connais ma franchise, et malgré tout mon désir de seconder la Direction de notre première scène, je ne puis décidément aujourd'hui décerner des félicitations à tous ses pensionnaires. — La presse liégeoise, depuis la réouverture du Théâtre Royal, était heureuse de n'avoir que des éloges à adresser à son nouveau Directeur et à Messieurs et Dames Artistes ; mais ce bonheur ne devait, paraît-il, pas être de longue durée, car, pour ma part, (et je serais assez curieux de rencontrer un contradicteur) si j'exclus pourtant M<sup>me</sup> Raymond, MM. Schmidt, Raymond et Montvalier, je n'ai que des plaintes sérieuses à formuler sur le peu de soins apportés maintenant par M<sup>me</sup> Jaillet et M. Danglade dans l'interprétation de leurs rôles respectifs. — M. Danglade juge bon de crier comme un forcené, et de jouer tout son rôle, dans lequel il s'était précisément rendu si sympathique, avec des intonations et des gestes dignes d'un artiste de troisième ordre.

M<sup>me</sup> Jaillet, probablement fatiguée du rôle odieux de *Dolorès*, dans lequel d'ailleurs elle ne se sent pas bien à l'aise, ne se donne plus la peine de changer de robe. — Chez elle attendant son mari, chez le duc d'Albe ensuite, chez elle enfin impatiente de revoir son amant avec lequel elle veut fuir, toujours le même costume — C'est impardonnable !... Et la mise en scène ?... mais j'oubliais les soldats et les chevaux tués dans les précédentes représentations ; c'est pour cela qu'on ne les revoit plus ! C'est égal, m'est avis qu'un régisseur soucieux de son honneur, doit faire l'impossible pour remplacer, du jour au lendemain, les morts et les blessés. Est-ce ton avis mon cher Nihil ? Dans ce cas, bonsoir et ne songe pas aux trompettes du cortège des condamnés qui ont soufflé d'un faux, mais d'un faux !!!

Bien à toi

LUAP.

## Théâtre du Pavillon de Flore

On nous a donné, cette semaine, *L'honneur de la maison*, le drame de MM. Battu et Desvignes.

Comme tous les drames en général, c'est un plaidoyer en faveur des bonnes mœurs. Vraiment il y a de quoi être dégoûté du rôle de Lovelace quand on considère toutes les situations dramatiques qui peuvent résulter d'une séduction ! Aussi est-ce avec le plus grand plaisir que j'ai vu notre ami Max.... assister à une des représentations de cette œuvre empoignante, espérons qu'elle convertira ce pêcheur endurci !

M<sup>me</sup> Riom joue son rôle de mère malheureuse avec assez de pathétique ; ce rôle ren-

ferme cependant des passages — entr'autres une longue tartine sur l'utilité de la prière — qui sont très difficiles à bien dire.

M<sup>lle</sup> Dunoyer, l'ingénue, joue son personnage avec un air d'honnêteté et de candeur qu'on rencontre bien rarement au théâtre ; c'est une véritable ingénue ; par le temps qui court elles sont au moins aussi rares que les bons ténors.

Signalons, dans le courant du premier acte, l'exhibition d'une toilette très originale, mais très étrange, portée par M<sup>me</sup> Soll.

Quant aux hommes, il faudrait en citer beaucoup : MM. Veniat, Veillet, Desclos, Lacroix se tirent fort honorablement de leurs rôles ; mais pourquoi M. Lacroix se fait-il un masque aussi désagréable ; par moments, il a l'air d'une tête de Méduse, tant sa physionomie devient désagréable.

M<sup>mes</sup> Soll et Leroy étant indisposées ou hors d'état de chanter, c'est l'appétissante M<sup>lle</sup> Dubrée qui supporte seule le poids de l'intermède ; elle le fait vaillamment et mérite des félicitations pour l'aimable façon dont elle gazouille ses différentes chansonnettes. Plus loin, — douillette — ça me démange — les petits chagrins, etc., etc., ont été pour elle autant de succès. Elle a eu le bon esprit de laisser de côté son lugubre « bouquet de violettes » peu fait pour plaire au public sceptique et gouailleur du Pavillon.

L'espace me manque pour parler aujourd'hui de Miss Multon ; ce sera pour ma prochaine chronique.

POLYTE.

## Théâtre royal de Liège.

Direction de M. Edmond Giraud.

Bureau à 6 1/2 h. — Rideau à 7 h.  
Dimanche 2 Octobre 1881.

**PATRIE !!!**

On la Belgique sous la domination espagnole.

Pièce historique à grand spectacle en 5 actes et 8 tableaux par M. Victorien Sardou, de l'Académie française.

Décors nouveaux

Vu son importance, cet ouvrage sera joué seul. AVIS. — Il sera fait un entr'acte de 20 minutes entre le 4<sup>e</sup> et le 5<sup>e</sup> tableau.

Loges avec salon, 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> rang, fr. 3-50 ; Fauteuils d'orchestre, baignoires, loges de balcon, loges de côté, 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> rang, fr. 3-00 ; stalles, balcon, fr. 2-50 ; parquet, fr. 2-00 ; parterres, secondes loges, amphithéâtre des secondes, fr. 1-50 ; loges des troisièmes, fr. 1-00 ; amphithéâtre, 50 c.

Il sera perçu 50 centimes par places prise à l'avance au bureau de location, qui est ouvert tous les jours, de 11 heures du matin à 4 heures de l'après-midi.

## Théâtre du Pavillon de Flore.

Direction Ruth.

Bureau : 6h. 1/2. — Rideau : 7 h.

Samedi 1<sup>er</sup> Octobre 2<sup>me</sup> représentation de : **Les Maris me font toujours rire**, comédie en 2 actes, par Jaime fils et Delacour.

Intermède (entièrement nouveau) par M<sup>lles</sup> Laure Dubrée, Soll et M. Darville.

6<sup>e</sup> représentation de : **Le Réveillon**, comédie en 3 actes, par H. Meilhac et L. Halévy.

Ordre : 1. Les Maris ; 2. Intermède ; 3. Le Réveillon.

Dimanche 2 et lundi 3, 1<sup>re</sup> et 2<sup>me</sup> représentation de : **L'Ange de Minuit**, drame en 6 actes, par Th. Barrière et E. Plouvier.

Concert par M<sup>lles</sup> Laure Dubrée, Soll et M. Darville.

Ordre : 1. L'Ange de Minuit ; 2. Concert.

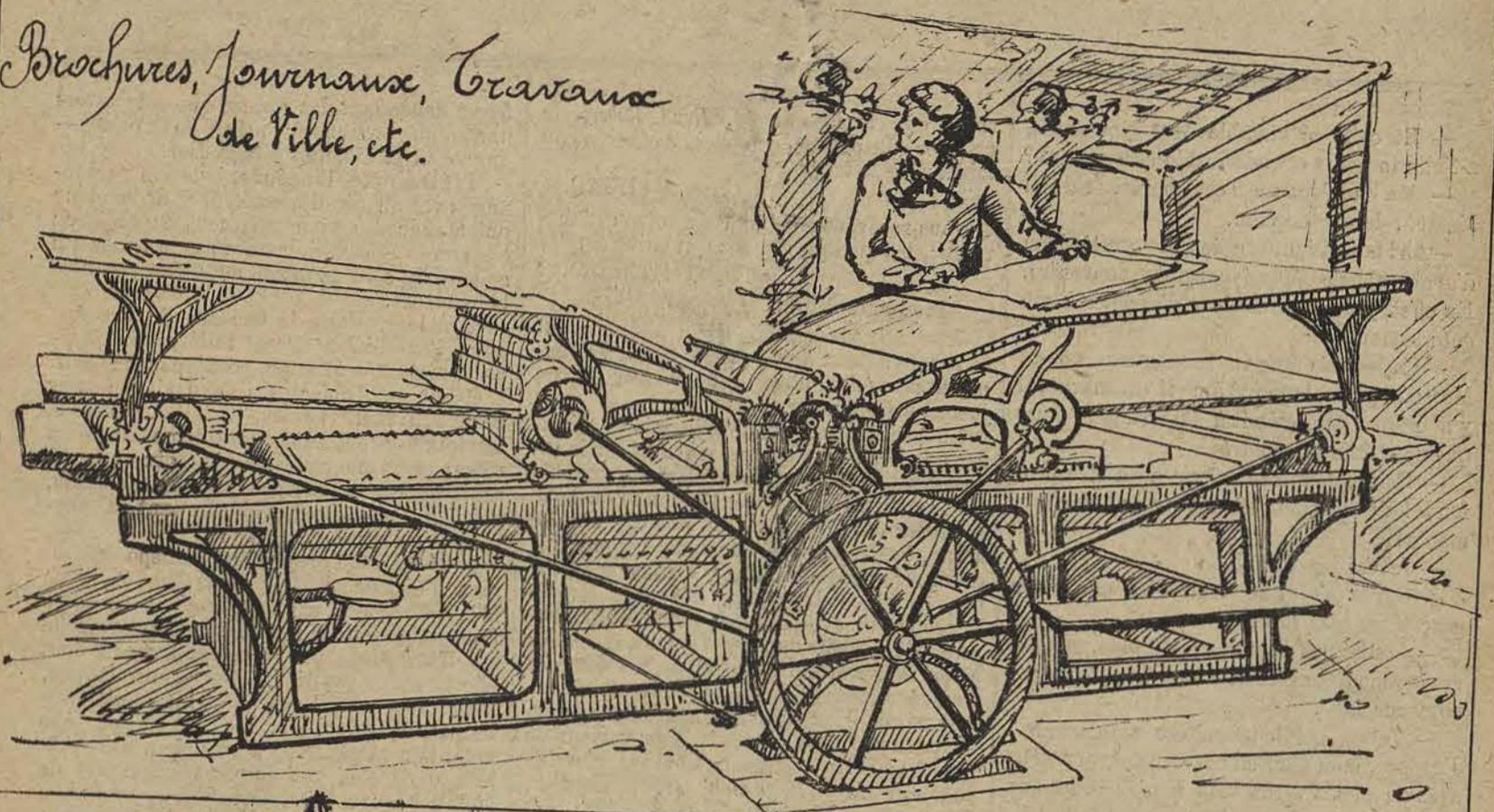
Prix des places ; fauteuils, 2 fr. ; parquet, fr. 1-50 ; stalles 1 fr. pourtour et galeries 75 cents. (En location 10 centimes en plus).

On peut se procurer des cartes à l'avance : au Pavillon de Flore, rue Grande-Bèche, 15, et chez M. Thiry (magasin de cigares), place de la Cathédrale, 2.

Liège. Imp. E. PIRNAN et frère, r. del'Étuve

ÉTABLISSEMENT TYPOGRAPHIQUE  
 Rue de l'Écluse, 12  
 Em. Pierre et Frère Rue de l'Écluse, 12

Brochures, Journaux, Gravures  
 de Ville, etc.



TRINCK - MALL  
 PARC D'AYROY  
 A 4 HEURES  
 TOUS LES JOURS  
 CONCERT DE  
 SYMPHONIE  
 (Directeur: M. MEURON)  
 N.B. En cas de mauvais  
 temps, le concert est donné à  
 9 heures du soir, à la  
 TAVERNE DE STRASBOURG  
 rue Lulay 4

 An illustration of a social scene at a cafe or tavern. In the foreground, several people are seated at tables, some drinking and talking. In the background, a stage is set up where a conductor is leading an orchestra. The building has a distinctive architectural style with onion-shaped domes on its roof. The scene is rendered in a sketchy, woodcut style.